

**Devenez Assistante RH**

En étudiant chez vous.

> Certificat reconnu par la profession

IFP 1<sup>er</sup> institut suisse spécialisé dans la formation à distance - secteur tertiaire

[www.ifpformation-rh.ch](http://www.ifpformation-rh.ch)

Tél. : 022 364 86 30

Enseignement	2	Restauration/Hôtellerie	5
Bâtiment/Construction	3	Vente/Représentation	5
Informatique/Télécoms	3	Emplois divers	7
Juridique	3	Petites annonces	7
Médical, paramédical et social	3		
Arts et métiers	5		
Commerce/Administration	5		
Marketing/Communication	5		

**Soyez mobile!**

+ 6'000 offres en ligne

N°1 en Suisse romande jobup.ch

# Emploi

Tribune de Genève

82 offres

## «La grande mobilité liée au travail est un phénomène de société»

**Rouler deux heures par jour pour aller/revenir du boulot est devenu courant, selon une étude européenne dirigée par l'EPFL**

Fabrice Breithaupt

Se déplacer souvent et relativement loin pour se rendre à son travail fait aujourd'hui partie intégrante de la vie d'un grand nombre de travailleurs européens, suisses notamment. A tel point que cette situation «est devenue un véritable phénomène de société», constate Vincent Kaufmann, le directeur du Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui est aussi directeur scientifique du Forum Vies Mobiles (un institut de recherche et d'échange sur la mobilité soutenu par la SNCF). Avec son équipe, le spécialiste a participé à une vaste étude européenne sur la grande mobilité pour raison professionnelle, dont il a mené la seconde vague en Suisse, France, Allemagne et Espagne (*lire l'encadré bleu*). Les résultats sont présentés dans une BD originale qui vient de paraître (*lire l'encadré gris*). Interview.

**Votre étude traite des grands mobiles. Qui sont-ils?**

Ce terme désigne des travailleurs qui soit passent au moins deux heures par jour dans un moyen de transport pour faire l'aller/retour entre lieu domicile et lieu travail, soit décrochent 60 nuits par an hors de leur logement, soit ont deux lieux de résidence; l'un situé près de leur travail et où ils vivent en semaine et l'autre où se trouve leur foyer d'origine et qu'ils regagnent le week-end.



Aujourd'hui, un actif sur deux est concerné, à un moment ou à un autre de sa vie, par une situation de grande mobilité due au travail. PHILIPPE MAEDER



Vincent Kaufmann  
Sociologue,  
EPFL

**L'image du grand mobile qu'on a souvent est celui d'un homme d'affaires qui passe d'un avion à un autre pour son travail. Votre étude montre que ce n'est plus le cas.**

C'est vrai. Aujourd'hui, tous les travailleurs peuvent être concernés, quels que soient leur métier (pas seulement ceux dont la profession est mobile par nature, comme les représentants de commerce, les routiers ou les pilotes de ligne), leur milieu socio-économique, leur niveau d'éducation, leur âge ou leur lieu de résidence (zones urbaines, périurbaines ou rurales). Mais il est vrai que les hommes sont deux fois

### Une enquête d'envergure

L'étude *Job mobilities and family lives* a cherché à mieux comprendre l'importance du phénomène de la grande mobilité pour motif professionnel en Europe. Au total, 10 équipes de chercheurs ont suivi plusieurs milliers de travailleurs (les mêmes) sur six ans. L'enquête a été menée en deux vagues: la première entre 2006 et 2010 où 7220 actifs ont été sondés en Suisse, France, Belgique, Allemagne, Espagne et Pologne, la seconde entre 2011 et 2012 auprès de 1985 actifs en Suisse, France, Allemagne et Espagne. Cette dernière a été assurée par le LaSUR de l'EPFL et par le Forum Vies mobiles. F.B.

### Recherche et BD

Le Forum Vies Mobiles a souhaité présenter les résultats de l'enquête *Job mobilities and family lives* d'une manière simple et attrayante pour intéresser le public à la grande mobilité. Avec les chercheurs Emmanuel Ravalet et Stéphanie Vincent-Geslin, Vincent Kaufmann et le dessinateur Jean Leveugle signent *Tranches de vie mobile*, un livre qui mêle habilement BD et données statistiques. Jean, Emilie, Martin, Gaby, Thierry et Christelle sont six personnages fictifs, mais qui incarnent chacun un type de grand mobile réel. Bien des lecteurs s'y reconnaîtront. F.B. «Tranches de vie mobile», Ed. Loco & Forum Vies Mobiles, 27 fr.

plus concernés que les femmes. Il y a aussi deux fois plus de grands mobiles dans les familles monoparentales que dans celles composées de deux conjoints avec enfants.

**Les travailleurs grands mobiles le restent-ils longtemps?**

Tout dépend des cas. Certains vont l'être pendant une période de leur vie professionnelle, par exemple au début pour décrocher un emploi stable, en cours de carrière pour obtenir une promotion ou vers la fin de celle-ci pour conserver leur travail en cas de difficultés professionnelles. D'autres vont l'être tout au long. On observe que, chez les femmes, la maternité entraîne l'arrêt de la grande mobilité.

**Selon vous, le phénomène tend à se développer...**

Aujourd'hui, une personne sur deux est concernée, à un moment ou à un autre de sa vie, par une situation de grande mobilité due au travail. Je précise: il n'y a pas davantage de travailleurs qui sont actuellement grands mobiles par rapport à il y a quelques années, mais le nombre de ceux qui ont connu au moins une période de grande mobilité dans leur carrière est plus important.

**Vous relevez même que la grande mobilité devient normale...**

Entre 2007 et 2011, dates des deux vagues de l'étude, la part d'actifs interrogés qui considèrent la grande mobilité comme normale est passée de 44% à 54%. Soixante-trois pour-cent d'entre eux tiennent même cette situation pour une nécessité.

**Est-ce le signe de la crise économique que traversent certains pays?**

Oui. Avec la hausse du chômage, la grande mobilité s'impose en particulier aux personnes les plus expo-

sées à la précarité professionnelle. Pour certains travailleurs, la grande mobilité peut ainsi apparaître comme une sorte d'assurance anti-chômage. Par ailleurs, la tension croissante sur le marché du travail fait qu'on travaille de plus en plus durant les trajets.

**La grande mobilité semble donc davantage subie que choisie...**

Oui, dans la plupart des cas, même si cela dépend de chaque travailleur. Pour certains, les déplacements longs et fréquents sont un mode de vie. D'autres ne peuvent pas se rapprocher de leur lieu travail, car la majorité des emplois est concentrée dans les centres urbains, or les loyers qui y sont demandés sont trop chers pour eux.

**Ils «ne peuvent pas» ou aussi «ne souhaitent pas» faire autrement. Car les conséquences sociales peuvent être lourdes...**

Oui. La grande mobilité entraîne, outre de la fatigue, une sociabilisation moindre. Elle provoque aussi une fragilisation du lien conjugal, voire un éclatement familial: chez les grands mobiles, 13% des hommes et 17% des femmes vivant en couple se sont séparés de leur conjoint entre 2007 et 2011.

**Pour réduire le phénomène et ses conséquences, ne pourrait-on pas miser sur le télétravail et le coworking?**

Tous les emplois ne peuvent pas se faire à distance. Et puis, il y a encore des réticences chez certains employeurs, pour qui un salarié travaillant chez lui ne bosse pas vraiment, et chez certains employés, qui ont besoin d'étanchéité entre vie professionnelle et vie privée, et pour qui le domicile n'est pas fait pour travailler. Cela dit, la grande mobilité constitue un vrai défi, en particulier pour les RH.

**Apprentissage** Les HUG investissent dans l'apprentissage pour assurer une relève de qualité **Page 2**

**Formation** Les métiers de l'environnement relient l'humain à la nature. Découverte **Page 8**

## Le secteur bancaire intéresse beaucoup moins les étudiants en sciences éco

**Les banques qui veulent attirer les jeunes doivent revaloriser leur marque employeur, conseille Deloitte dans une enquête**

La popularité du secteur bancaire est en forte baisse auprès des étu-

dants suisses en sciences économiques. C'est le constat que dresse l'enseigne de conseil financier Deloitte dans sa nouvelle étude *Talent in banking 2014* (étude basée sur les réponses de 174 000 étudiants de 31 pays à un sondage réalisé par Univer-

sum). En effet, pour la troisième fois en quatre ans, les banques se trouvent à la deuxième place du classement des choix de carrière les plus populaires auprès des étudiants suisses en sciences économiques, derrière les entreprises de biens de grande consommation. L'enquête montre aussi que le secteur de la mode,

des accessoires et des biens de luxe, secteur qui inclut l'industrie horlogère, gagne en popularité de manière considérable face au déclin du secteur bancaire.

Reste que le domaine bancaire demeure très populaire auprès des étudiants suisses. Deux des plus grandes banques suisses

sont d'ailleurs classées dans le top 4 des «employeurs idéaux», relèvent les auteurs de l'enquête.

Deloitte conseille aux banques de revoir leur image de marque auprès des diplômés pour contrer les perceptions négatives que les futurs banquiers ont de cette industrie. Au niveau internatio-

nal, 74% des étudiants interrogés déclarent être persuadés que les banques ne proposent pas des modalités de travail flexibles. Il sont aussi plus de la moitié à penser qu'elles n'offrent pas la sécurité de l'emploi ou un environnement de travail convivial. F.B.